

Les termes *chaud* et *froid* sont purement relatifs : quand notre main touche un corps, nous disons que ce corps est froid lorsque nous le trouvons moins chaud que notre main ; ce corps sera déclaré chaud par quelqu'un qui aura bien froid aux mains. C'est pourquoi on est convenu d'employer le mot *calorique* pour désigner l'état des corps quant au chaud et au froid.

Le soleil est pour l'agriculture la grande source de calorique, et l'on sait combien son influence est nécessaire dans toutes les phases de la végétation. C'est le soleil également qui fournit aux plantes la lumière qui amène les diverses colorations des végétaux, et qui détermine à leur intérieur la formation de diverses substances fort précieuses, que la Providence met ainsi au service de l'homme.

A. M.

Notre honorable vice-président veut bien promettre, pour la prochaine séance du 30 Décembre, une causerie sur les boisements de notre région. Les personnes qui s'intéressent à cette importante question ne manqueront pas d'assister à cette réunion.

Le président, M. de Cossigny, après avoir félicité M. le conservateur de ses chaleureuses assertions tendant au boisement des terrains incultes et de sa communion d'idées avec l'auteur canadien . . .

Voici le rapport de M. de Sauly tel qu'il se lit à la page 335 du même numéro des *Annales*.

### Guide illustré du sylviculteur canadien.

Par Chapuis, assist.-rédacteur du Journal d'agriculture illustré  
à Québec (Canada).

COMPTE-RENDU ANALYTIQUE, PAR M. PRÉVOST DE SAULTY.

« Dès les premières pages de cet intéressant ouvrage l'on se sent pénétré du sentiment qui inspira l'auteur : l'amour de la Forêt. —



TAUREAU DURHAM, DUKE OF HILLDALE.

### Comment on nous apprécie à l'étranger.

Depuis plusieurs mois, nous donnons à nos lecteurs des extraits d'un livre sur la sylviculture, publié en novembre dernier par l'assistant-rédacteur du *Journal d'agriculture*, M. Chapuis. Nous sommes heureux de voir la manière dont ce livre a été accueilli à l'étranger, par des spécialistes.

Nous lisons dans les *Annales de la société horticole vigneronne et forestière de l'Aube*, France, numéro de novembre 1883, ce qui suit :

« Notre vice-président, M. de Sauly, conservateur des forêts, ayant bien voulu se charger d'examiner un ouvrage : *Le guide illustré du sylviculteur canadien*, par M. Chapuis, membre du conseil général de l'association forestière de Québec, » fait un récit verbal fort intéressant des principales matières composant cet ouvrage très bien conçu. Aussi, l'assemblée est-elle charmée d'entendre le rapport de M. de Sauly dont la parole, toujours facile et élégante, captive l'attention des auditeurs.

Aussi c'est avec une réelle jouissance qu'on le suit, de chapitre en chapitre, dans les développements, sobres comme le comporte le cadre qu'il s'est tracé, mais pourtant lumineux, qu'il donne à des idées, vraies sans nul doute pour le Canada, mais également applicables à bien d'autres régions du nouveau et de l'ancien monde,

Emu de la dévastation des belles forêts de sa province et de la ruine prochaine à laquelle elles marchent à grands pas, il vient apporter sa pierre à l'édifice de reconstitution entrepris par l'association forestière qui, la première, a jeté le cri d'alarme et s'est imposé pour programme de conjurer le mal. En quelques paroles brèves, mais senties, il fait le tableau du traitement barbare que subissent les splendides massifs forestiers du Canada, puis il indique les devoirs qui incombent à chacun pour porter remède à ce déplorable état de choses :

Au Gouvernement, comme premier devoir, le soin d'assurer la conservation des forêts, en réglementant les concessions, les exploitations, les défrichements poussés à outrance.

Aux industriels, marchands de bois, etc., la mission d'aménager leurs récoltes forestières en bons pères de famille, à ne couper que